

Architecture d'une métamorphose. La figure du roi savant dans l'œuvre politique de Christine de Pizan

Juliana RODRIGUEZ (EHES/UBA)

Champ de recherche

Le projet de thèse que je présente ici a pour objet l'étude de la construction du politique dans l'œuvre de Christine de Pizan, par le biais de la figure du roi savant. La question centrale est de savoir comment cette figure étonnante dans l'histoire de la pensée politique construit le modèle du monarque idéal régnant sur la France : celui du sage roi légitimant son autorité tout autant par la sacralité que par le droit et la pensée aristotélicienne.

La problématique de la recherche s'insère dans la réflexion scientifique de ces dernières années, qui considère le bas Moyen Âge comme un précieux chantier des idées et concepts

formateurs du politique. C'est précisément dans la perspective de dépasser cette image binaire et illusoire opposant le Moyen Âge religieux des cathédrales et la modernité laïque, que l'étude proposée ici vise à contribuer à une histoire qui, en attribuant au bas Moyen Âge plusieurs des innovations souvent rattachées à la modernité, sert à mieux comprendre le phénomène de l'État (SENELART 1995). Dans les domaines de la philosophie et de la sociologie, cette étude suit les théories qui considèrent l'Église et l'État comme deux configurations jumelles, dont la relation dialectique permet de projeter une continuité du religieux dans le champ politique (IOGNA-PRAT



Jean de Salisbury, *Policratique*, traduction en français par Denis Foulechat
 source <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449687zlf7.image>

2016). Ce cadre de référence théorique et méthodologique conçoit l'Église comme une matrice institutionnelle – cette fontaine d'inspiration de la littérature politique – qui offre une série de concepts pour penser le gouvernement des hommes en société (SENELART 1995). Ainsi, si nous pensons la société à la manière d'une architecture vivante contenue en sa totalité dans l'Église du Moyen Âge (IOGNA-PRAT 2016), nous pouvons nous attendre à la fin de cette époque à la naissance des nouvelles configurations du social, tels que la ville, la

principauté et le royaume (BOUCHERON 2011). Donc, c'est en s'appropriant la sacralité ecclésiastique que ces nouveaux pouvoirs se configurent. Grâce à ce processus, nous pouvons parler d'une souveraineté architectonique, ainsi que d'une science gouvernementale, dont les origines remonteraient à l'époque médiévale et non à la première modernité. Néanmoins, dans les nouveaux paradigmes qui cherchent à revendiquer la nouveauté des modèles politiques du Moyen Âge face à la vision traditionaliste de cette époque, pourquoi le choix de Christine de Pizan parmi tous les grands écrivains du clergé de son temps ? Pourquoi choisir cette femme écrivaine, souvent considérée comme une simple copiste (MOMBELLO 1974) ?

État de l'art

Christine est une figure fascinante qui représente en quelque sorte la quintessence de l'outsider : une femme dans un monde d'hommes ; une Italienne à la cour de France, une veuve qui a rejeté un second mariage tout comme la voie du monastère et, finalement, une écrivaine laïque dans un univers de clercs. Pourtant, elle a été une écrivaine prolifique : tout en expérimentant une grande diversité de genres littéraires tout au long de sa carrière, elle a abordé quantité de sujets dans ses textes (LE NINAN 2013). Tout cela explique l'intérêt que ses écrits suscitent dans le milieu académique à travers différentes approches, comme en témoignent les colloques internationaux Christine de Pizan, et les ouvrages collectifs qui lui sont consacrés (CAMPBELL et MARGOLIS 2000). Cependant, malgré l'augmentation du nombre de publications scientifiques, l'écrivaine est encore aujourd'hui surtout étudiée sous l'angle des études de genre et du point de vue littéraire (KENNEDY 1984 ; 1994 ; 2004). Sa philosophie politique, elle, semble négligée. Bien qu'on trouve des spécialistes en littérature politique qui ont travaillé quelques aspects de la pensée politique de l'écrivaine (la paix, le bon gouvernement, le tyrannicide et la justice), ces travaux, en dépit de leur grand intérêt, restent des articles isolés qui ne constituent pas une réflexion exhaustive et cohérente sur la construction du politique dans la pensée christinienne. C'est précisément ce qui constitue l'enjeu de ma recherche dont le point de départ est la question posée par Claude Gauvard au début des années soixante-dix : « Christine de Pizan a-t-elle eu une pensée politique ? » (GAUVARD 1973) Néanmoins pour faire face au problème il faut aller plus loin et mener la réflexion sur le terrain des sciences sociales d'où émergent les théories qui permettent de penser les configurations socio-politiques. Dès lors, peut-on penser la configuration monarchique conçue par Christine sans le rapport à cette autre configuration du social qu'est l'Église du Moyen Âge ?

Ainsi, mon travail de recherche, dont la démarche s'ancre dans l'histoire et l'histoire des idées, propose une nouvelle approche qui, plutôt que de partir du postulat de la première femme écrivaine ou de sa lutte contre la misogynie de l'époque, se focalise sur la configuration politique du royaume envisagée par l'écrivaine dans le cadre ecclésial/étatique. Femme et écrivaine de poids qui maîtrisait bien des pratiques intellectuelles du clergé, elle n'était pas contrainte par la rigueur scientifique du cadre universitaire, ni par les critères institutionnels. Poète de cour, elle était par ailleurs chambrière de la reine Isabeau de Bavière, et dès lors

consciente des possibilités du pouvoir féminin dans le royaume. En tant que fille du conseiller du roi et épouse d'un secrétaire royal, elle connaissait le fonctionnement du conseil royal et des rouages administratifs du gouvernement. Aristotélicienne proclamée, elle avait entière confiance en la force du pouvoir intellectuel de l'homme, fondé sur la prudence. Elle était à la fois héritière de la pensée humaniste, et, de par son père, de l'héritage italien. Évidemment, cette identité hétéroclite place Christine dans une position singulière pour évaluer le royaume de son temps et désigner, à partir de l'expérience historique, une nouvelle configuration monarchique par le biais du roi savant.

Présentation lors de l'Atelier doctoral (EFR, 10-16 septembre 2018)

Dans la pensée de Christine de Pizan, la construction du politique semble avoir un principe ordonnateur : celui du roi architecte. En effet, au cœur de sa pensée politique, le roi sage, figure émergente de la tradition cléricale du XIII^e siècle, semble devenir un roi architecte, et son royaume une belle architecture, à l'instar d'une société politique parfaite. La figure de l'empereur comme *rector ecclesiae*, tirée du césaropapisme tardo-antique, est à la base du roi constructeur à l'époque carolingienne (IOGNA-PRAT 2016). Cependant, avec l'arrivée de la monarchie papale des siècles plus tard, cette ecclésiologie constantinienne disparaît pour être remplacée par une nouvelle ecclésiologie, où le mystère de la construction – l'architecture – appartient à l'Église. C'est à partir de ce moment, grâce au monopole du savoir, que l'Église est le seul architecte de la société. Par conséquent, une fois brisé ce lien privilégié entre le souverain laïc et Dieu, et lorsque le pouvoir intermédiaire de l'Église devient nécessaire, les figures de l'empereur et du roi sont cléricalisées. Toutefois, en laissant de côté ces deux modèles ecclésiologiques, est-il possible d'envisager, dans le roi sage de Christine, un nouveau type d'architecte, dont le pouvoir ne dépend pas de son rôle à la tête de l'Église, ni du rituel du sacre mené par cette dernière ? Dès lors, dans quelle mesure le roi architecte – en tant que concepteur du royaume – finit-il par briser le pouvoir directif de l'Église ?

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHERON Patrick, *La Ville médiévale*, Paris, Points Seuil, 2011.

CAMPBELL John & MARGOLIS Nadia (éd.), *Christine de Pizan 2000: Studies on Christine de Pizan in Honour of Angus J. Kennedy*, Atlanta, GA: Rodopi, 2000.

GAUVARD Claude, « Christine de Pizan a-t-elle eu une pensée politique ? : À propos d'ouvrages récents », *Revue Historique*, 508 (octobre-décembre 1973), p. 417-429.

IOGNA-PRAT Dominique, *Cité de Dieu, cité des hommes. L'Église et l'architecture de la société 1200-1500*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.

KENNEDY Angus, *Christine de Pizan: A Bibliographical Guide*, Londres, Grant and Cutler, 1984 ; *Supplement 1*, Londres, Grant and Cutler, 1994 ; *Supplement 2*, 2004. [Research Bibliographies and Checklists: New Series, 5].

LE NINAN Claire, *Le Sage Roi et la clergesse. L'Écriture politique dans l'œuvre de Christine de Pizan*, Paris, Honoré Champion, « Études Christiniennes », 2013.

MOMBELLO Gianni, « Quelques aspects de la pensée politique de Christine de Pizan d'après ses œuvres publiées », in Franco SIMONE (dir.), *Culture et politique en France à l'époque de l'humanisme et de la*

Renaissance, Turin, Academia delle Scienze, 1974, p. 43-153.

SENELLART Michel, *Les Arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept du gouvernement*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.